

ques passages subits d'une octave à l'autre, une démarche, un maintien, un geste aussi peu naturel, et voilà ce qui constitue le style ampoulé de l'ancienne scène française. Tous nos grands acteurs, tous ceux qui sont faits pour servir de modèles dans leur art, en sont bien revenus, et ont rétabli les proportions vraies que doit avoir la belle nature vue en perspective sur nos théâtres. Il n'en est pas de même des comédiens de province, qui, éloignés du centre et du foyer du bon goût, abusés par une mensongère tradition, se traînent encore dans l'ancienne routine. Plusieurs membres de la société dramatique de Hambourg s'en ressentent encore beaucoup trop. — Faut-il donc trouver étrange que le public prenne peu d'intérêt à des pièces qu'on ne lui fait la plupart du tems ni sentir, ni même comprendre? Les étrangers, qui pensent bonnement que c'est-là le ton de la comédie française, rejettent sur la différence des mœurs nationales le peu de plaisir qu'ils y trouvent. Le parterre reste froid et n'anime point l'acteur qui n'a pas su l'animer. Cette électricité réciproque qui, dans un spectacle chaud et goûté du public, passe de la scène dans le parterre, et repasse du parterre sur la scène, cette action et réaction si flatteuse pour l'acteur, si enivrante pour le spectateur, manque ici tout-à-fait et manquera tant